

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri QUILLET

Pour les “Jeunes” de la Campagne

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 360-362

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Pour les " Jeunes " de la Campagne

On sait que l'éducation professionnelle est un des services essentiels et de premier ordre au point de vue de l'importance, au point de vue de l'intérêt que nos jeunes gens en peuvent retirer.

Il faut ajouter que ce service conçu simplement, pratiquement, ne sera pas le moindre attrait de nos Sociétés de jeunesse.

Et c'est précisément la pratique qui est difficile.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'organiser des cours compliqués, savants, réclamant des conférenciers de premier ordre. Il s'agit d'amener les jeunes gens à des idées sérieuses, à l'amour de l'étude ; il s'agit de faire fonctionner de ces organes d'éducation, dans les moindres groupements, dans les moindres villages. Il faut pour cela des sujets intéressants, utiles, faciles à mettre en pratique ; il faut dans ces groupements quelqu'un qui puisse pousser à cette étude, la diriger, qui puisse au moins mettre sous les yeux des habitués des articles de journaux, des revues professionnelles se référant au sujet à élucider ; d'une lecture facile attrayante et à la portée du commun.

La lecture ne suffit pas, elle me paraît pourtant la condition première d'un cours qui ne possède pas de professeur spécial ; mais il faudrait que cette lecture soit discutée, commentée, vérifiée par l'expérience.

Pour y intéresser davantage la jeunesse, il faudrait que de temps en temps un rapport très clair soit fait sur une série de lectures présentant l'ensemble d'un sujet spécial ; rapport court, résumé, laissant la place à des sous-questions, à des objections qui seraient

rédigées à l'avance pour être présentées par un membre du groupe...

Ce rapport, résumé clair de la question, serait étudié à l'avance en petit comité et discuté à l'aide des objections prévues ; ce serait comme la répétition d'une scène à jouer plus tard dans une réunion plus importante, par exemple devant toute la population du village.

Cette séance publique aurait trois grands avantages : 1° stimuler l'émulation ; 2° intéresser les réunions d'études ; 3° répandre l'enseignement professionnel.

Je parle surtout pour la campagne. A la campagne il n'est pas si facile qu'ailleurs, d'inaugurer, de faire apprécier, de mener à bien une entreprise de ce genre. Pour réussir il faut des études intéressantes et le stimulant d'une séance publique.

Les premiers éléments nécessaires sont une salle de réunion, des brochures et périodiques bien choisis. C'est à chacun de voir ce qu'il doit faire pour donner connaissance de ce que contiennent ces brochures ; lectures, explications, interrogations, dictées, résumés, etc. L'idéal serait sans doute qu'un conférencier donnât l'explication du sujet pour, à la réunion suivante, revenir sur la causerie, par des questions et nouvelles explications ; mais il ne faut pas non plus que les séances ressemblent trop à une classe, il faut à l'assistance un certain laisser-aller dans la méthode d'assimilation. Puis où trouver ce conférencier professeur qui remplirait ce rôle dans chaque groupe ?

Il y aurait aussi un moyen qui pourrait donner des résultats. Qu'un conférencier expérimenté se rende dans le village qui veut entrer dans cette voie ; qu'il examine les ressources, les dispositions de ce village ; qu'il organise la chose avec les éléments qu'il a sous la main. Qu'il fasse ressortir l'importance du sujet à

étudier, qu'il trace le programme, la méthode à suivre en annonçant qu'il reviendra deux fois, trois fois dans la saison, se rendre compte de ce qui aura été fait.

L'idéal serait d'avoir une école de formation où l'on ferait passer les jeunes gens qui seraient à même de devenir chefs et instructeurs de groupes. Et même sans avoir une école spéciale ne pourrait-on pas dans telle école supérieure avoir une section composée de jeunes villageois allant recevoir pendant quelques mois d'hiver l'enseignement spécial qui convient à la jeunesse de nos campagnes. Si l'on peut envoyer un membre de la jeunesse du village à une bonne école d'agriculture, on aura en lui un auxiliaire précieux, à condition que l'école en question aiguillonne son enseignement dans ce sens, ce qui n'existe pas ordinairement.

En tout cas avec un jeune homme ou deux, formés de cette manière, un curé pourrait assez facilement essayer l'œuvre en question. Il y restera des difficultés pratiques, des surprises toujours possibles de la part de la jeunesse. Mais l'œuvre se fera si l'on sait persévérer.

Abbé QUILLET